

Sommaire

- Chapitre 1 : 3
- Chapitre 2 : 7
- Chapitre 3 : 11
- Chapitre 4 : 15
- Chapitre 5 : 17

• Chapitre 1

Ce matin, je décide d'aller dans l'une des rares aires de jeux du district, là où le matériel est presque aussi âgé que mes parents. Même s'il n'est pas très luxueux (rien n'est luxueux ici), j'adore cet endroit, d'une part pour sa proximité par rapport à chez moi mais aussi pour son ambiance. Il y règne une atmosphère détendue, presque joviale, où tous les problèmes semblent disparaître. J'avertis mes parents de ma sortie (qu'ils autorisent) et je cours jusqu'à ma destination. Dès que je franchis le portail, je me sens immédiatement bien, et je m'autorise même à sourire, ce qui est rare. Je jette un rapide coup d'œil, puis je me rue sur l'une des balançoires, la plus rouillée mais aussi ma préférée, à cause des grincements qu'elle émet. Je m'installe, commence à me balancer, et il ne me faut pas attendre longtemps avant que mes pensées me submergent. Le monde réel n'a plus aucune importance, tout comme le temps. Je suis dans mon monde, où misère et maladie ont disparu et où les Hunger games n'ont jamais existé. Je ferme les yeux et, bercée par les mouvements de balancier, je commence à m'assoupir...

« Selena... »

J'entends une voix m'appeler, mais elle me semble lointaine, comme si elle venait d'un rêve. Peut-être m'étais-je endormie sans m'en être vraiment rendu compte...

« Selena... »

Je relève la tête. Cette fois, la voix m'a paru plus proche, plus réelle. Je ne m'étais donc pas assoupie. Machinalement, j'ai arrêté de me balancer, mais mon esprit est toujours dans mon monde. Alors, dans l'incertitude, je préfère ne pas bouger, ne rien dire et rester perdue dans mes pensées...

« Selena ! »

Cette fois, je suis brutalement ramenée à la réalité. Quelqu'un se tient devant moi, m'empêchant de faire le moindre geste. Immédiatement, je me mets à scruter le nouveau venu : des cheveux coiffés en brosse d'un blond cendré, des yeux en amande couleur océan, mon frère Jake s'est posté devant moi. Il a beau n'avoir que dix ans, il est déjà grand, et paraît plus mature que son âge. Il me fixe, de son air protecteur habituel, celui qui me rassure tant quand quelque chose ne va pas. Je lui rends son regard avec le plus large sourire dont je suis capable, mais un détail attire mon attention. Le crépuscule s'est déjà bien installé, et l'aire de jeux est totalement déserte. Je ne sais pas quelle heure il est, ni depuis combien de temps je suis ici, mais j'ai la certitude que mes parents s'inquiètent.

D'un bond, je me lève et m'écrie : « Jake, viens, on doit rentrer ! J'avais dit à papa et maman que je rentrerais avant la tombée de la nuit. »

Je le prends par la main pour l'entraîner mais il ne bouge pas. Il me toise toujours, mais quelque chose a changé. Des larmes sont apparues au coin de ses yeux, des larmes que je n'avais encore jamais vues. Sur le coup de la surprise, je perds l'équilibre mais je me rattrape tant bien que mal. Lui qui est si fort, si robuste et qui ne pleure jamais... Je reste figée, ne sachant que faire ni quoi dire. Mon cœur se met à battre à me rompre les côtes, et mon estomac se tord douloureusement. Le voir dans cet état m'enlève ma bonne humeur, tout de suite remplacée par la crainte et la tristesse. Je n'ose imaginer ce qui a pu arriver pour que mon frère soit dans cet état, et je n'ai pas le courage de lui demander. Nous restons dans cette position, à nous regarder droit dans les yeux pendant ce qui me paraît être une éternité, comme si le temps s'était figé.

Enfin, ne pouvant plus supporter d'être dans l'ignorance, je lui demande d'une voix que je veux la plus douce possible :

« Jake, pourquoi tu pleures ? »

Un rictus se dessine légèrement sur son visage, mais il ne me regarde plus. Il fixe désormais le sol, l'air gêné. Peut-être ne s'attendait-il pas à ce que je lui pose une question, ou même que je remarque quoi que ce soit. Il se met à hocher faiblement la tête, et ses lèvres remuent sans produire de son, effaçant toute trace de son sourire. Son regard est devenu vitreux, inexpressif. Il semble se demander ce qu'il doit faire. Pendant ce temps, mon corps devient de plus en plus douloureux, à mesure que des théories plus affreuses les unes que les autres défilent dans ma tête. L'attente devient très vite insupportable, mais je ne bronche pas. Soudain, son regard se dirige de nouveau sur moi. Il n'a plus cet aspect vide, mais il est devenu pénétrant, presque froid, ce qui me fait tressaillir. Toujours en me dévisageant, Jake se dérobe de mon emprise et me met ses deux mains sur les épaules.

« Selenia, écoutes moi, me murmure-t-il. Je veux que tu sois forte... »

Il marque une pause, le visage crispé comme si ces mots le faisaient atrocement souffrir.

« ... Et sache que je serai toujours là pour toi, je serai toujours là pour te protéger, quoiqu'il arrive. »

Je suis émue par cette déclaration, mais aussi inquiète car je me demande pourquoi il me dit ça maintenant, alors qu'il se retient de pleurer. Mon frère se relève, tout en me tendant la main que je me précipite de prendre, et nous commençons à marcher en direction du centre-ville. Nous croisons quelques personnes, qui, sur notre passage, nous toisent d'un air désolé, ou murmurent des paroles incompréhensibles. Nous marchons en silence, ce dernier seulement perturbé par les bruits alentour. Je n'ose pas parler, et même si je l'aurais voulu, ma gorge trop sèche m'en aurait empêché. Les minutes semblent durer chacune une éternité, mais soudain Jake s'arrête. Un grand bâtiment nous fait face, avec ses murs fissurés un peu partout et son énorme croix rouge fixée en son centre. Je le reconnais immédiatement : c'est l'hôpital du district, où maman va souvent. Je n'ai jamais pu l'accompagner, étant soi-disant trop jeune. Je ressens une pointe d'excitation, celle qui accompagne toujours les nouvelles expériences. Je tourne alors la tête vers le visage de mon frère, éclairé par la lumière du hall, et j'aperçois une larme couler doucement le long de sa joue. L'effet est immédiat : toute trace d'excitation disparaît instantanément, et je sens la peur s'amplifier. Je commence à trembler, ce que Jake dut ressentir car il s'avance vers les portes, m'entraînant avec lui.

Lorsque nous franchissons l'entrée, le vacarme m'assourdit. Des bruits de pas précipités, des bips de toutes sortes, et même des cris, des pleurs. Je préfère largement le silence, bien que tendu, qu'il y avait à l'extérieur, et je n'ai qu'une envie : fuir. Mais je ne bouge pas. Des hommes passent devant moi, poussant un brancard à toute allure, que je ne peux m'empêcher de suivre du regard. Je vois un bras se balancer au rythme des pas des brancardiers, et je suis quasiment certaine qu'il est ensanglanté. Je me demande ce qui est arrivé à cette personne, et si elle survivra, mais je sais que je n'aurai jamais de réponse. Quand le brancard est hors de vue, je remarque que mon frère n'est plus à côté de moi, mais à quelques mètres, à l'accueil, en train de parler avec une femme d'un certain âge, qui le regarde d'un air maternel. Elle se tourne vers moi, un pâle sourire au visage, tout de suite imité par Jake, et avant que l'un d'eux n'ait fait quoi que ce soit, je sais que je dois les rejoindre. Mon frère me tend de nouveau sa main, que je ne prends

pas. Devant mon refus, il n'insiste pas, et après un vague coup d'œil à l'hôtesse, celle-ci s'avance en direction d'un des nombreux couloirs. De temps à autre, un membre du personnel nous dépasse, et comme pour le brancard, mes yeux ne peuvent se détacher de lui.

Nous arrivons à la porte numéro 283, semblable à toutes les autres, qui nous mène dans une salle peinte toute en blanc. Au centre de la pièce, plusieurs infirmiers font face à un lit occupé. Lorsque nous entrons, tous se retournent vers nous, m'empêchant de le voir correctement. Dans un coin, je reconnais mon père, recroquevillé sur un fauteuil métallique qui, contrairement aux autres, n'a pas bougé. Alors que les infirmiers continuent à nous fixer, et que personne ne semble décidé à faire quelque chose, je m'avance vers le lit. Je m'attends à ce que quelqu'un m'arrête à tout moment, mais il n'en est rien. Quand j'arrive devant, une silhouette humaine se dessine nettement sous les draps, et je regarde d'un air interrogateur chaque personne dont je croise le regard. Personne ne bronche, je tire alors doucement les draps. Je sais déjà ce qu'il y a dessous, je l'ai compris depuis que nous sommes arrivés devant l'hôpital, mais j'avais toujours l'espoir de me tromper. J'aperçois des cheveux d'un blond cendré, identiques à ceux de mon frère et aux miens, puis un front fin familial. Quand des yeux fermés, mais dont je reconnais la forme, apparaissent, je titube, et je sens que toutes mes forces me quittent. Je recule jusqu'à atteindre le mur, où je m'écroule. Mes sanglots résonnent dans toute la pièce, et entre deux, je peine à reprendre mon souffle. Les infirmiers me dévisagent d'un regard rempli de pitié, mais aucun ne daigne bouger. Pendant quelques secondes, je me sens terriblement seule, jusqu'à ce que les mains de Jake m'arrachent au sol. Encore une fois, je menace de tomber mais il me rattrape, et m'enlace à me faire craquer les os. Il me chuchote quelque chose que je ne comprends pas, mais je me sens un peu mieux. Nous restons dans cette position plusieurs minutes, pendant lesquelles personne ne bouge, ni ne parle, jusqu'à ce que quelqu'un se joigne à nous. Mon père nous serre tous les deux dans ses bras, et nous pleurons, ensemble. Je relève légèrement la tête, assez pour apercevoir au-dessus de l'épaule de mon frère le visage encore à moitié couvert de ma mère. Malgré tous nos efforts pour la vaincre, la maladie avait finalement gagné. Lorsque que je me réalise que je n'aurais jamais l'occasion de lui dire au revoir, je me mets à pleurer davantage. À seulement 8 ans, je fais désormais parti des nombreux orphelins du district 7.

• Chapitre 2

Il fait au moins 35 degrés. Le soleil cogne contre les dalles de pierre, devenues trop brûlantes pour y poser les pieds. Pourtant, Vincent n'a pas le choix, et malgré les grimaces que la douleur lui arrache, il continue d'avancer à travers les ruines de ce qui semblait autrefois être un village. Il est l'un des derniers survivants, et il espère que son district, sa famille, sont fiers de lui. Mais il se sent faible et a peu de chances de s'en sortir.

Ses cheveux d'un noir de geai sont recouverts de poussières, des entailles encore saignantes sont visibles sur chaque parcelle de son corps, et il a le teint pâle, presque fantomatique, à force de rester affamé pendant plusieurs jours. Pourtant, il est plutôt bien bâti, assez musclé pour que certains se soient proposées comme sponsor. Mais la force physique et les dons ne font pas tout, surtout lorsque l'on n'a jamais été entraîné.

A bout de force, il titube, et lorsqu'il atteint ce qui semble être le centre du village, il s'effondre contre un mur en ruine. Suffoquant, trempé de sueur, il tente d'ouvrir sa gourde avec ses mains tremblantes, et quelques minutes plus tard, lorsqu'il a enfin réussi, il boit la seule gorgée qu'elle contient. Il sait qu'il n'aurait pas dû s'arrêter, que cette erreur peut lui coûter la vie. Mais ses espoirs de survie ont disparu, laissant place au désespoir. Il pose sa tête contre le mur et ferme les yeux. Il se remémore les moments heureux de sa vie : la naissance de son petit frère, le mariage de ses parents, sa famille unie, heureuse malgré la misère. Tous ces souvenirs le font sourire, et lui redonnent un peu de courage, assez pour lui donner l'envie de se battre jusqu'à la fin. Alors, doucement, il rouvre les yeux et tant bien que mal, il se relève, s'appuyant sur les ruines tout en se brûlant les mains. Il jette sa gourde vide à terre, et se met de nouveau à marcher.

Mais bientôt, quelque chose attire son attention. Une silhouette informe, floue, qui lorsqu'il s'approche, se révèle être un corps ensanglanté. Il se décide à le retourner, et voit avec effroi que c'est Jade, le tribut femelle de son district, qu'il a vu être sauvagement tuée par les Carrières. Il recule, mais écrase quelque chose, et lorsqu'il regarde, le corps d'un autre tribut, dont il vient d'écraser la main, gît sur le sol. Retenant un cri d'effroi, il se retourne. Les corps des vingt-deux tributs morts l'encerclent, certains méconnaissables tellement ils sont mutilés. Il aurait voulu fuir, fuir loin de cette vision d'horreur. Mais si sa détermination était revenue, ce n'est pas le cas de ses forces. Alors, il reste là, essayant de ne pas regarder le spectacle qui s'offre à lui. N'en pouvant plus, il ferme les yeux et espère de tout cœur que ces hallucinations aient disparu. En effet, lorsqu'il les rouvre, les corps ne sont plus là, mais trois autres formes se dressent devant lui.

Son petit frère, ainsi que ses parents lui font face, abordant des sourires radieux, et lui adressant des grands signes de la main. Son cœur fait un bond, et sa bouche s'ouvre sous l'effet de la surprise. Il sait que c'est un mirage, mais les larmes lui montent aux yeux, sans qu'il ne puisse les retenir. Il fixe sa famille sans pouvoir en détacher les yeux, et leur sourit. Tout en sanglotant, il leur murmure : « je vous aime », avant qu'une pierre ne s'abatte avec force sur son crâne. Lorsqu'il s'écroule, le canon retentit.

Cela s'est passé vingt et un ans auparavant. Ce n'est pas un film, Vincent est vraiment mort, d'une mort injuste, comme tant d'autres. Alors que la caméra est fixée sur le visage de son meurtrier, abordant un sourire proche de la démence, je ne peux m'empêcher de penser à ce qui

va se passer cette après-midi. Le jour de la Moisson, le jour maudit comme nous l'appelons ici. Deux tributs de chaque district sont tirés au sort, envoyés de force combattre à mort dans une arène, dans l'espoir d'être le dernier survivant. Alors que l'angoisse s'insinue en moi, la voix de Caesar Flickerman, l'excentrique animateur des jeux, résonne avec force dans le salon. Je mets précipitamment la télévision sur pause, mais c'est trop tard. Une porte à l'étage s'ouvre, celle de la chambre de mon père. En serrant les dents, j'entends ses pas s'avancer sur le palier de l'escalier, et d'un ton bourru, il crie mon nom. Je connais mon père, et s'il me voit là, assise devant la télé en plein milieu de la nuit, au lieu de me reposer pour la Moisson, il me fera d'une façon ou d'une autre regretter d'avoir veillé.

Dans la panique, je fais malencontreusement tomber la télécommande en me levant. La lumière s'allume, suivit d'une menace. J'en ai l'habitude, mais je préfère ne pas prendre de risque, mon père ne faisant jamais de menace en l'air. Je cherche désespérément un endroit où me cacher. Peine perdue, quand on sait que notre salon ne contient qu'un canapé miteux, une télévision si vieille que réussir à la faire fonctionner relève du miracle, et quelques bibelots poussiéreux. Il y a aussi quelques photos, la plupart représentant mon frère souriant. Il n'y en a qu'une seule de moi, sur laquelle toute ma famille est réunie, lorsque ma mère était encore vivante. Depuis qu'elle est morte, mon père a développé une sorte de haine à mon égard, contrairement à mon frère qu'il adore. Je n'ai jamais compris pourquoi, mais peu m'importe. Pour le moment, je dois fuir, et vite.

Tandis que mon père descend les marches, aussi rapidement que sa jambe boiteuse le lui permet, j'atteins la porte sans bruit et me faufile au dehors, sans jeter un regard en arrière. Il fait sombre, à cause des nombreux lampadaires qui ne marchent plus, et que le Capitole, malgré leurs promesses, n'ont jamais réparés. Des promesses, ils en font beaucoup, afin d'éviter un nouveau soulèvement, mais rare sont celles tenues. Et ils osent affirmer qu'ils nous aident... A vrai dire, ils n'ont pas besoin de ce stratagème pour se protéger. Personne n'a vraiment envie de se rebeller, malgré les sous-traitements que nous subissons tous les jours et la pauvreté dans laquelle nous vivons. Les souvenirs de la rébellion passée sont ancrés dans nos mémoires, et aucun de nous ne souhaite revivre ça.

Je me reprends. Ce n'est pas le bon moment de ruminer ma haine envers ce foutu système. Je dois m'éloigner le plus loin possible, avant que mon père n'ait le temps de me rattraper. Sans savoir où aller, je m'enfonce dans la pénombre.

Tout est silencieux, les rues sont vides, les maisons sont toutes éteintes. Pour cause, le couvre-feu imposé par le Capitole, qui nous interdit de sortir après vingt heures. Personne n'ose le braver, de peur de se faire surprendre, et d'être flagellé en public le lendemain. Sans cette menace, les gens se réuniraient, ne pouvant pas fermer l'œil, et essaieraient de se reconforter, en se persuadant que la Moisson épargnerait leur famille cette année. Pour ma part, le couvre-feu ne me pose plus de problème. A force de fuguer, je sais où les Pacificateurs se trouvent, et comment les éviter. Alors, je marche vers le centre-ville, me débrouillant pour ne croiser le chemin de personne. J'avance machinalement, sans même y penser, et bientôt, j'atteins la grande place, seule partie du district éclairée. En face de moi, se dresse l'hôtel de ville, et de chaque côté, des maisons luxueuses surplombent la place. C'est le quartier le plus riche, où seuls les élites ont la chance de pouvoir y habiter.

Contrairement aux autres ruelles, la place n'est pas déserte. Une vingtaine de Pacificateurs sont présents, et semblent tous occupés. Certains courent dans tous les sens, tandis que d'autres transportent de lourdes poutres métalliques. A terre se trouvent une grande toile blanche, sur

laquelle sont posé de nombreux matériaux. Malgré le danger, ma curiosité prend le dessus et je reste là, planquée derrière un muret pour éviter que quiconque me voit. Il s'écoule ainsi près d'une heure, pendant laquelle la place est en mouvement constant. Puis, leur travail apparemment fini, les Pacificateurs quittent le lieu, le plongeant dans un silence absolu. Je ne bouge pas immédiatement, au cas où l'un d'eux ne revienne, mais lorsque je juge que tout risque est écarté, je m'avance au centre de la place. Désormais, une grande scène se dresse à l'extrémité, sur laquelle plusieurs chaises, deux urnes et un piédestal sont posés, surplombés par une toile tendue qui fait office d'écran. Devant sont dressées des cordes, délimitant différentes zones, où les enfants seront placés demain par sexe et âge afin d'assister à la Moisson. Toute cette organisation est destinée à la cérémonie, et même si ce n'est pas la première année que je participe, je suis tout de même impressionnée par la grandeur de ce décor. Subjuguée et ayant perdu la notion du temps, je reste immobile de longues minutes. Mais je me rends compte que je suis en danger, exposée à la vue de tous. Alors, après un dernier coup d'œil, je repars.

Je n'ai pas l'intention de rentrer chez moi, persuadée que mon père m'y attend. Je prends donc un chemin différent, à l'opposé de ma maison. Sans peine, je me hisse sur les toits, et je continue ma course en hauteur, jusqu'à atteindre ma destination.

Sur un toit plat, contre un mur, se dresse un miteux abris en bois, à peine logeable. Mon frère et moi l'avons découvert lors de nos nombreuses escapades, et depuis, il est devenu notre coin secret, où nous nous rejoignons de temps en temps. J'aime cet endroit, sa tranquillité et la vue imprenable qu'il offre sur la vaste forêt du district. Je m'assis, le regard perdu dans le vide, et je ne peux m'empêcher de penser à ma mère, à quel point elle me manque. Je sens les larmes monter mais je les empêche de couler, car j'ai fait une promesse à mon frère : rester forte. Alors, je chasse ces tristes pensées de mon esprit, et je les remplace par d'autres, plus heureuses. Et avant même de m'en rendre compte, je tombe endormie.

• Chapitre 3

« Debout Selena ! »

Sous l'effet de la surprise, je sursaute et ouvre les yeux. Pendant quelques instants, je suis éblouie par la lumière du jour, et ne vois alors que des formes indistinctes. Je ne sais pas depuis combien de temps je dors, ni quelle heure il est, mais à en juger par le soleil, la matinée touche à sa fin. Avant de me relever, j'attends quelques instants, par paresse. Je n'ai aucun souvenir de la nuit passée, mais je me sens sur les nerfs, sûrement à cause de la fatigue. Peu à peu, ma vue redevient normale, et je peux enfin reconnaître les choses qui m'entourent. Parmi elles se trouve mon frère Jake, à qui je dois mon réveil. Il ne se tient qu'à quelques centimètres de moi, abordant un sourire narquois et des yeux rieurs. Il semble trouver cette situation amusante, et se retient de rire, non sans difficulté. Cela n'arrange en rien mon humeur. Alors, en grommelant des paroles que même moi je ne comprends pas, je prends mon élan et tente de me relever, mais, menaçant de tomber, je dois me rattraper à lui. Il n'en fallut pas plus pour que, cette fois, il éclate d'un rire tonitruant, qui malgré tout, réussit à m'arracher un faible sourire. Tout en m'aidant, il me lance sur un ton sarcastique :

« Je te parie ce que tu veux que tu ne tiendras pas debout pendant la Cérémonie.
- Si je m'écroule, peut-être qu'ils auront pitié et me laisseront tranquille, répliquais-je avant de me murer dans le silence. »

Le regard perdu dans la forêt, j'essaie de ne pas penser à la journée qui nous attends, lui, moi et le district entier. Le visage de Jake a perdu toute trace d'ironie. Il m'observe, sûrement en train de penser la même chose que moi. Au loin, nous entendons les cris de joie des enfants qui jouent ensemble, tandis que leurs parents discutent entre eux, priant pour que leur famille soit de nouveau épargnée cette année. Tout le monde agit comme si cette journée était aussi banale que les autres. Mais nous savons très bien que ce n'est pas le cas. Ce soir, deux familles seront en train de pleurer, tandis que les autres fêteront leur bonne fortune.

Après de longues minutes passées en silence, mon frère s'approche de moi. Il n'a plus ce sourire narquois, qu'il abordait dix minutes plus tôt, mais celui timide, qu'il aborde dans les situations délicates.

« Papa est inquiet, Selena. Il a peur que quelque chose te soit arrivé, ou que tu es décidée de fuguer. »

Je soupire. Inquiet est sûrement la dernière chose que mon père est en cet instant. Je relève la tête, et malgré tout, je souris à mon tour.

« Je suis désolée, lui répondis-je le plus sincèrement possible. J'avais besoin de... d'être seule quelques heures et... de me changer les idées.
- Je sais ce que tu ressens, petite sœur. Chaque année, je ne peux m'empêcher d'imaginer le pire, si tu étais tirée au sort. Mais (ses yeux brillaient légèrement), aucun de nous deux ne possède de tessera, et ainsi, nous avons peu de chance d'être sélectionnés. »

Il me regarde d'un air doux, comme pour me consoler, et ses paroles se veulent rassurantes. Mais malheureusement, il ne connaît pas la vérité.

Une tessera représente un an d'approvisionnement en blé et en huile pour une personne. Pour s'en procurer une, nous devons faire inscrire notre nom une fois pour la Moisson, et nous pouvons le faire autant de fois que nous le souhaitons. Pour certains, c'est une obligation pour ne

pas mourir de faim, si bien que leurs enfants ont parfois leurs noms écrits sur plus d'une trentaine de papiers. Mon frère et moi pouvons-nous en passer, ma famille étant assez riche pour survivre sans. Pourtant, chaque année, je prends trois tesseras. Comme le nombre de papiers se cumule, mon nom est inscrit une douzaine de fois, sans même compter le système d'âge. Bien sûr, je n'en ai jamais parlé à mon frère. Ainsi, ce dernier n'est au courant de rien.

Je décide d'éviter ce sujet douloureux. Je lui donne alors un coup de coude, et lui dis : « C'est ta dernière Cérémonie, Jake. Après, tu n'auras plus à subir cette pression chaque année. »

C'est vrai. Nous sommes éligibles à la Moisson à partir de douze ans, et ce jusqu'à notre dix-huitième année. C'est donc la dernière Moisson auquel il assiste en tant que tribut ; après, il sera sauvé. Pour ma part, il me reste encore quatre années à passer, quatre années où je peux potentiellement être envoyée au Capitool pour me battre, et probablement mourir.

Je me tourne vers lui, et il me prend immédiatement dans ses bras. Malgré la pression, je me sens apaisée, presque sereine. Il se passe près de cinq minutes sans qu'aucun de nous deux ne bouge, ni ne parle, jusqu'à ce que mon frère s'éclaircisse la voix, m'annonçant qu'il est temps de rentrer. Il se relève doucement mais je ne l'imité pas, pas immédiatement. D'abord, je veux lui dire quelque chose que je ne lui ai pas dit depuis trop longtemps. Jake se retourne, le regard interrogateur. Le fixant droit dans les yeux, je me lance :

« Je t'aime grand frère. »

Et, l'air à la fois heureux et ému, il me répond : « Moi aussi Selena. »

Sur le chemin, les rues sont désertes. Enfants et parents sont rentrés chez eux, se préparant à affronter la terrible épreuve qui les attend. En courant, il ne nous faut pas plus de dix minutes pour atteindre notre maison. Lorsque nous rentrons, elle semble déserte, et je prie pour que ce soit le cas. Même si en la présence de Jake, je ne risque rien, je n'ai pas envie de croiser mon père.

Heureusement pour moi, la maison est vide. Sur l'horloge de la cuisine, je vois qu'il est 12h30. Je décide alors de sauter le repas, et après un coup d'œil à mon frère, je me réfugie dans la salle de bain. Pendant que le bain coule lentement, je m'agrippe au bord du lavabo, prise soudainement d'une crise de panique. Je me chuchote des paroles dans l'espoir de me rassurer, en vain. Je relève alors la tête et m'observe dans le miroir craquelé. Je me surprends à pleurer, moi qui généralement réussis à cacher mes émotions. Mes mains sont tremblantes, et il me faut attendre quelques minutes dans le silence avant de pouvoir chasser de ma tête ces noires pensées et commencer à me préparer. L'eau du bain est glacée, mais j'y suis habituée. Je frissonne légèrement quand je m'immerge totalement, mais la sensation de froid est très vite remplacée par un sentiment de confort. Je m'adosse aux parois du tonneau qui nous fait office de baignoire et fais tout mon possible pour m'occuper l'esprit. Je pense à l'époque où ma mère était encore en vie, où ma famille était encore unie, soudée. Ces pensées m'arrachent un vague sourire, suivi d'une sensation de mal-être. Tout était si parfait. Maintenant, ma vie n'a plus aucun sens. Lorsque la peau de mes doigts commence à s'effriter, je sors de l'eau, m'essuie vigoureusement et enroule ma serviette autour de mon corps afin d'aller dans ma chambre. Elle n'est pas très grande, mais malgré tout, je m'y sens en sécurité. Accroché aux murs ivoires, il n'y a presque rien, excepté une photo de mon frère et moi, prise à l'époque où j'étais encore heureuse. Mis à part ça, ma chambre ne contient qu'un lit rouillé et une commode miteuse, ainsi qu'un miroir fissuré à certains endroits. Je sors de la commode ma plus belle tenue, une robe bleu pâle, parfaitement assortie à mes yeux, bleus également. Elle appartenait à ma mère à l'époque où elle participait à la Moisson. Je brosse mes cheveux encore humides, que je laisse pendre de chaque côté de mon visage. Après quoi je m'habille et j'admire le résultat dans le

miroir. Une fille blonde, mince et assez petite me fait face. Je dois admettre que j'ai l'air élégante, et je me trouve même assez jolie. Je me souris et l'air satisfaite, je me dirige en dehors de la pièce. En ouvrant la porte, un homme se tient derrière, le visage à la fois menaçant mais victorieux. Mon père doit attendre ce moment depuis que je me suis enfuie hier soir et je sais qu'il va me faire regretter de lui avoir désobéi. Alors qu'il commence à ouvrir la bouche, une voix autre que la sienne résonne dans le couloir.

« Selena, dépêches toi ! La Cérémonie commence dans une heure. »

Poussant un soupir de soulagement, je me force à sourire lorsque mon frère arrive derrière mon père.

« Tu es resplendissante Selena ! s'exclame Jake, les yeux brillants.

- Tu n'es pas mal non plus, je ne serais pas étonnée que toutes les filles te tombent dans les bras », je lui réponds avec un clin d'œil.

C'est vrai qu'il est superbe, avec son t-shirt blanc cassé et son pantalon marron. Il s'esclaffe. Selon lui, l'amour n'est pas digne d'intérêt. Idée que je partage.

Après un regard complice, mon frère se tourne vers notre père et lui demande s'il veut nous accompagner. Ce dernier lui répond positivement, tout en me toisant d'un air mauvais qui me glace le sang. Ne laissant rien paraître, je les suis en direction de la grand-place.

Elle n'est pas très loin, et une demi-heure plus tard, nous l'atteignons. La place n'a pas changé depuis hier soir : la scène n'a pas bougé, toujours aussi imposante, et même glaciale. Les seules différences sont les caméras disposées ici et là afin de ne rien manquer, et la foule qui se presse, si bien qu'avancer est une épreuve.

Tandis que les parents sont contraints d'attendre à l'arrière, les enfants doivent signer un registre, preuve qu'ils ont bien assisté à la Moisson. La participation est obligatoire, auquel cas vous êtes jeté en prison, ou, si vous avez de la chance, tué.

Après avoir signé, nous sommes placés à un endroit bien précis. Au sein même de la grande place, faisant face à l'estrade, plusieurs cordons sont tendus, délimitant des zones où sont regroupées les enfants par tranche d'âge et par sexe. Les plus jeunes sont mis à l'arrière, tandis que les cadets eux, sont placés en premier plan. Ayant 15 ans, je me retrouve au milieu, mon frère lui, est tout devant. Il se retourne, et me fait un clin d'œil tout en souriant. Il semble confiant, presque décontracté. Ce qui n'est pas mon cas.

Plus le temps passe, et plus le bruit se fait rare. L'anxiété commence à se lire sur les visages. Certains remuent, d'autres n'osent pas bouger. L'attente est insoutenable, l'ambiance devient oppressante. Lorsque deux heures sonnent, mon cœur s'accélère, et je ferme les yeux. Après tout, personne ne peut échapper à la mort.

• Chapitre 4

Quatre personnes prennent place sur les chaises installées au fond de la scène. Trois d'entre eux ont l'air malade, affichant un visage blafard, et un regard inexpressif, presque froid, semblable à des revenants. Le quatrième, au contraire, semble comblé. Il a la peau mât, cachée sous une épaisse couche de maquillage, des cheveux teints en rose fuchsia, et son sourire dévoile deux rangées de dents éclatantes. Son nom est Albi Onaty, et comme chaque année, il débarque du Capitole afin de dévoiler les noms des malheureux tributs. Rien ne semble lui faire plus plaisir. A vrai dire, les Hunger Games sont vu au Capitole comme de véritables festivités.

Tandis qu'Albi salut la foule, sans obtenir de réponse, ce qui ne semble pas l'affecter, le maire entre en scène et s'avance vers le piédestal, afin d'entamer son habituel discours. Il commence par parler du Panem d'autrefois, lorsque les treize districts et le Capitole qui le composaient étaient encore solidaires. Puis la rébellion, qui mit le pays à feu et à sang. Douze districts furent vaincus, le treizième détruit. Se sentant trahi, le Capitole instaura les Hunger Games, afin de rappeler à chacun la défaite de nos ancêtres, et éviter ainsi un nouveau soulèvement.

Pendant que le maire parle d'une voix monotone, je cherche des yeux mon frère, à la recherche de réconfort. Malheureusement, il est caché par la foule. Alors, dans l'espoir de trouver un peu de consolation, je baisse le regard et fixe mes mains.

A la fin de son discours, le maire marque une pause. Il a le teint livide, et les cernes sous ses yeux trahissent son manque de sommeil. Même s'il n'a pas d'enfant, la Moisson semble l'affecter autant que ceux qui en ont. Après un vague coup d'œil autour de lui, il énonce les noms des tributs vainqueurs du district sept. Même s'il y en a plus que dans d'autres districts, la liste demeure courte. Ainsi, en soixante-sept ans de jeu, on ne compte que neuf survivants, dont seulement trois sont encore en vie. Alors que le maire mentionne le quatrième nom de la liste, un bruit sourd retentit, l'obligeant à s'arrêter et à se retourner. Un des trois zombies assis derrière lui se tient désormais debout, et lorsque qu'il se rend compte que l'attention est tournée vers lui, il se met à marcher vers le podium. Alors qu'il avance en titubant, je le reconnais. Son nom est Tom Pratt, mais il est connu dans le district comme « Le drogué », un surnom qu'il porte merveilleusement bien. Après sa victoire, il y a seize ans, sa vie n'a été rythmée que par la misère, si bien que peu à peu, il est tombé dans l'alcool et la drogue, sans jamais pouvoir en ressortir. Son cas n'est pas une exception. La plupart des vainqueurs tombent en dépression, et finissent alcoolique, dans le meilleur des cas.

Le maire, le teint rougi par la honte, lui tend le bras pour l'aider. Mais, avant que Tom n'ait le temps de l'attraper, il croule de tout son long sur le sol. Personne n'ose en rire, et tous les regards sont tournés vers le corps, jusqu'à ce que celui-ci ne se mette à ronfler bruyamment. Le maire, abordant un sourire forcé, balaie la place du regard. A cause de cet incident, il le sait, le district sera cette année la risée de Panem. Alors, tandis que Tom est emmené loin de la scène, le maire essuie la sueur qui perle de son front, et proclame d'une voix tonitruante :

« Bien, bien... Après ce petit incident, il est maintenant temps d'accueillir comme il se doit notre cher ami venant du Capitole, Albi Onaty. »

Sur ces paroles, il se retire dans l'assistance, laissant la place à l'intéressé, qui est au bord de l'euphorie. Celui-ci se dirige vers le micro, d'une démarche gracieuse, comme s'il s'apprêtait à

exécuter un récital de danse. Lorsqu'après quelques enjambés, il atteint le milieu de la scène, Albi prend une grande inspiration, et s'exclame avec toute la puissance de sa voix :

« Bonjour à tous ! »

Peut-être s'attend-il à des applaudissements, des acclamations ou n'importe quel éloge à son égard. Néanmoins, il n'y a pas un bruit, et le silence n'est perturbé qu'après plusieurs secondes, lorsqu'il comprend qu'il ne sert à rien d'attendre.

« Quelle belle journée qu'est la Moisson, vous ne trouvez-pas ? C'est de l'année un de mes événements préférés, surtout que j'ai la chance d'être l'un de ses animateurs, se réjouit-il. Sans compter que j'ai l'honneur de représenter auprès du Capitole l'un des, que dis-je ! le meilleur district de Panem, le district 7 ! »

Puis, toujours un sourire accroché sur son visage joufflu, il nous gratifie d'un clin d'œil appuyé. Je n'arrive pas à déceler s'il se moque de nous, ou s'il pense vraiment ses paroles. Dans les deux cas, nous ne sommes pas dupes. Le district 7 est loin d'être parfait, d'autres le surpassent de loin sur beaucoup de points. Le 1, 2 et 4 sont les plus riches, et ils fournissent de bons combattants, entraînés depuis leur enfance aux aléas des Hunger Games. Ce n'est pas légal, mais personne ne les blâme. Pas étonnant donc que la majorité des vainqueurs proviennent de ces districts.

Face à nos mines lugubres, Albi se met à sourire de plus belles, creusant de plus belle ses pommettes déjà visibles. Décidément, rien ne peut altérer sa bonne humeur.

« Enfin, souriez ! Je mettrais ma main à couper que le vainqueur de cette année viendra de ce district ! »

Et sur ses derniers encouragements, il se dirige vers la table à sa gauche, là où gît l'urne contenant une vingtaine de papiers à mon nom. Je ferme les yeux. A chacun de ses pas, mon cœur fait un bond douloureux dans ma poitrine. L'atmosphère se tend un peu plus lorsqu'il se positionne derrière l'urne et tend le bras au-dessus, prêt à la plonger à l'intérieur. Et, après un tonitruant « Puisse le sort vous être favorable ! », il enfonce son bras, mélange les milliers de papiers et en ressort un. Je ne peux le quitter des yeux pendant qu'il retourne vers le podium, et qu'il le déplie. Mais avant qu'il n'ait eu le temps d'annoncer haut et fort le nom inscrit, quelqu'un s'écrie : « Je suis volontaire ! »

• Chapitre 5

Ma main s'est levée, inconsciemment, sans même que je m'en rende compte. Tout le monde est à présent tourné vers moi, affichant à la fois un air d'incompréhension, mais aussi d'admiration, qui me met mal à l'aise. Albi ouvre la bouche, sous l'effet de la surprise. Ce n'est pas le seul. Il est vrai qu'ici, les volontaires sont une espèce en voie de disparition. Il n'y en a pas eu depuis de nombreuses années. Sentant le malaise s'accroître, je décide de rejoindre l'allée centrale. Les gens se poussent sur mon passage, comme si j'étais atteinte d'une maladie contagieuse qu'ils ne voulaient pas attraper. Mes jambes me semblent de plus en plus lourdes au fur et à mesure que je m'approche. Je me vois sur l'écran géant, le teint livide, presque maladif. Gênée, je baisse le regard et presse le pas. Lorsque j'arrive devant lui, l'expression d'Albi passe de l'étonnement à l'euphorie. Il m'invite à le rejoindre sur scène. Sur le podium, je fixe un point au loin, évitant à tout prix de croiser le regard de Jake. Je me demande ce qu'il est en train de penser, en espérant qu'il ne me juge pas, ou qu'il ne m'en veuille pas. Mais lorsque je sens les larmes me monter aux yeux, j'arrête d'y penser. Je ne veux pas que l'on me juge comme une faiblarde pleurnicheuse. Albi me passe un bras sur l'épaule, et me fait un clin d'œil. Seul lui semble s'amuser, et toujours en souriant, il se tourne vers moi :

« Eh bien, cela fait bien longtemps que je n'avais pas vu de volontaire aussi charmante ! lance-t-il en gloussant, suivi par quelques sourires gênés. Pourrais-je connaître ton nom ? »

Je prends du temps pour répondre. Ma gorge est sèche, et je menace de fondre en larmes à tout moment. Lorsque j'ai trouvé assez de courage pour parler, je lui réponds, le regard toujours perdu au loin :

- « Je m'appelle Selena, Selena Hiddleston.
- Et quel âge as-tu ?
- J'ai quinze ans »

Il me toise d'un regard pénétrant. Dans l'assistance, quelques personnes soupirent. Je m'attendais à ce genre de réaction. Je suis jeune, trop jeune selon certains pour me porter volontaire. Mais je n'avais pas le choix.

« Étonnant... marmonne Albi, l'air soudainement perdu, avant de retrouver son habituel sourire et de crier d'un ton enjoué : « Applaudissez bien fort notre premier tribut et volontaire de ces 68e Hunger Games, la ravissante Selena Hiddleston ! » Et sur ces paroles, il lève mon bras, si brusquement que je ressens une vive douleur qui m'arrache une larme que j'essuie précipitamment. Heureusement, personne ne semble l'avoir remarqué.

Puis, je relève doucement la tête, et la scène qui s'offre à moi me déstabilise. Quelques personnes tapent dans leurs mains, rejoints progressivement par d'autres. Les claquements s'intensifient, et commencent à résonner à travers toute la place. Les regards sont rivés sur moi, certains marqués par la tristesse, d'autres par l'incompréhension ou même la colère. Je me sens anéantie, et ma lutte pour ne pas éclater en sanglots devient de plus en plus difficile. Je tourne la tête vers Albi, et je suis surprise de le voir, la bouche béante, les yeux brillants, lui qui d'habitude, semble être indifférent au sort des tributs. Puis, lentement, les claquements de mains s'estompent, et la place se retrouve de nouveau plongée dans le silence. Pendant un moment, personne ne bouge, comme si le temps s'était figé. Enfin, après quelques minutes, Albi, après m'avoir jeté un rapide coup d'œil, se dirige de nouveau vers le piédestal.

« Très émouvant, vraiment, dit-il. Maintenant, il est temps de tirer au sort notre tribut mâle ! »

Et il sourit, un sourire sans gaieté. Étrangement, le voir dans cet état me fait de la peine, peut-être parce que, malgré ma haine envers les gens du Capitole, je commence à l'apprécier. Ce sera probablement mon seul allié durant les jeux, et après tout, cela m'est égale.

Il se dirige vers la deuxième urne, celle qui contient les quelques deux milles noms des garçons du district. A l'intérieur, sept papiers sont au nom de Jake Hiddleston. Je croise les doigts lors qu'Albi plonge sa main, et mélange délicatement les papiers, mais contrairement à la fois précédente, il n'a pas le temps d'en choisir un. Comme moi, quelqu'un a crié qu'il était volontaire. Je ne vois pour l'instant que sa main levée, mais sa voix m'a semblé étrangement familière. Mes mains se mettent à trembler, tandis qu'un sentiment de panique m'envahit. Confus, les garçons de la première rangée se décalent, tandis que le silence est de nouveau brisé par les murmures.

« Non »

Le volontaire est désormais visible : des cheveux coiffés en brosse d'une couleur blond cendré, des yeux d'un bleu océan, mon frère affiche une expression de défi que je n'ai encore jamais vu sur son visage. Il paraît plus mature, mais ses traits sont déformés par l'anxiété. Malgré tout, il reste beau. Avant qu'Albi ne lui ai invité, Jake s'avance d'un pas décidé dans l'allée et gravit les marches. Contrairement à moi, il est très apprécié du district, et son dévouement semble avoir un fort impact, car j'entends la foule gronder. Je suis abasourdie, je n'ose pas bouger, ni le regarder. Lorsqu'il arrive à sa hauteur, Albi lui tend la main, et sur un ton amical, il lui demande son âge :

« J'ai 18 ans, lui répond mon frère.

- Voilà un grand gaillard ! Et pourrions-nous connaître ton nom ?

- Je m'appelle Jake Hiddleston. »

Le silence qui s'ensuit est pesant, pendant lequel chacun réfléchit, et comprend peu à peu la situation. Au fur et à mesure que le temps passe, les mines s'assombrissent, et on entend parfois un sanglot transpercer le silence, rapidement étouffé.

Albi, lui, semble perplexe, comme si mon frère venait de raconter une vulgaire blague. Alors, posant son bras sur son épaule, et lui lançant un clin d'oeil appuyé, il le charrie :

« - Allons, Jake, ce n'est pas possible. Cela voudrait dire que Selena - il me pointe du doigt - est de ta famille.

- Oui, elle l'est. C'est ma sœur. »

Cette fois, Albi a perdu son regard rieur. Avec un mouvement de recul, il dévisage mon frère.

« - Mais, tu sais ce que cela signifie. Il ne peut y avoir qu'un seul vainqueur, alors...

- Je sais ce que ça implique. Mais quand ma sœur est née, et que je l'ai vu pour la première fois dans les bras de ma mère, je me suis fait une promesse. La promesse que peu importe ce qui arrivera, je serai là pour la protéger, et même si je dois y laisser la vie. "

Ces paroles confirment mes craintes, et ont un l'effet d'une bombe. Jake s'est porté volontaire pour me défendre, et, par ma faute, il risque de ne jamais revenir. Je ne peux m'empêcher de tourner les yeux vers lui. C'est la première fois depuis le début de la Cérémonie

que nos regards se croisent. Je m'attends à voir la colère, la rancœur sur son visage. Mais il me sourit. Ce n'est pas un sourire de joie, mais un sourire protecteur, qui, sans bruit, m'annonce que tout ira bien. Et pourtant, je me sens coupable, et le regarder est une torture. Malgré tout, je n'arrive pas à détourner le regard, et nous nous fixons pendant ce qui me paraît une éternité. Albi a repris ses esprits. Il s'avance vers le piédestal, nous cachant du public. Comme synchroniser, nous nous approchons l'un de l'autre, et sans retenue, je me jette dans ses bras. Je pose ma tête sur son épaule, et, étant devenues trop dur à retenir, je me permets, l'espace d'un instant, de laisser mes larmes couler. Dans quelques jours, nous serons dans l'arène, et ces moments d'intimité nous seront interdits. Je le serre alors un peu plus contre moi, tandis que la voix du présentateur me parvient au loin.

« Je vous demande d'applaudir bien fort nos deux volontaires du District 7, Selena et Jake HIDDLESTON ! »

Alors, nous nous tournons vers le public. Tandis que nous avançons main dans la main vers lui, les applaudissements faiblards retentissent en écho, les mines se font sombres. Puis, une fois au bord de l'estrade, et en parfaite harmonie, nous levons nos mains unies vers le ciel. Les caméras sont figées sur nous, et du coin de l'œil, je vois notre reflet agrandi sur l'écran géant, et je ne peux m'empêcher de penser que l'effet rend bien.

Car notre geste a une signification, et j'espère que le Capitole l'a comprise : rien ni personne ne pourra nous séparer. Pas même les Hunger Games.

- **Chapitre 6**